



MARTIAL PYTHON

Préface de Mgr Bürcher

SAINT
FRANÇOIS
de FATÍMA

L'enfant poète et mystique

EdB

II

FRANÇOIS : UN ENFANT DOTÉ D'UNE GRANDE PAIX INTÉRIEURE

Un visage constamment illuminé de son sourire

LA PERSONNALITÉ SEREINE ET PACIFICATRICE DE FRANÇOIS désarme même les cœurs les plus endurcis par la vie. À sa rencontre, tout le monde est impressionné par ce petit être. Comme si des faisceaux de lumière émanant de son âme étoilèrent son regard, révélant ainsi l'infinie richesse de son for intérieur. François est doté d'un sourire constant, qui constitue le fleuron de son visage¹². Une présence sereine et apaisante, qui n'est autre que la résultante de son unité intérieure. Des trois enfants, François a toujours été le plus délicat et discret envers autrui. Une personne interrogée au sujet de l'enfant donne ce beau témoignage :

« Je me rappelle avoir vu personnellement la délicatesse, l'humilité et la modestie avec lesquelles François cherchait à être oublié et à rester dans l'ombre, mettant au premier plan sa cousine et sa sœur¹³. »

12. « De visage toujours joyeux, François était gentil et accommodant avec tout le monde », ce que l'auteur relève des témoignages de ceux qui ont connu l'enfant, Jean DE MARCHI, *op. cit.*, p. 31.

13. *Positio Francisco Marto, Canonizationis Servi Dei Francisci Marto, pueri (1908-1019). Positio super virtibus*, Roma, Congrégatio pro causis sanctorum, 1988, p. 147.

De nombreux visiteurs constateront que François, par sa présence à la fois modeste et posée, suscite d'emblée un attachement fait d'affection et de respect. Son père, Manuel Pedro, décrit son fils ainsi :

« François avait un caractère exceptionnellement doux. Il était robuste. Il avait une bonne santé. Il serait devenu un homme aux nerfs solides, fort et résolu.

– Quel dommage, dit Olimpia, il serait devenu un homme ! La grippe pulmonaire nous l'a enlevé. Nous espérions même qu'il se tirerait de la maladie.

– Et il s'en est bien tiré, ajoute le papa. Notre Seigneur l'a emmené au Ciel¹⁴. »

Sa cousine Lucie le rappelle dans ses mémoires :

« François paraissait n'être le frère de Jacinthe que par les traits du visage et la pratique de la vertu. Il n'était pas capricieux et vif comme elle. Il était, au contraire, d'un naturel pacifique et conciliant. Lorsque, dans nos jeux, quelqu'un cherchait à le priver de ses droits quand il avait gagné, il cédait sans résistance et se limitait à dire : "Tu crois avoir gagné ? Alors, c'est bien ! À moi, peu m'importe !" Il ne manifestait pas, comme Jacinthe, de passion pour la danse. Il préférait jouer du fifre¹⁵ pendant que les autres dansaient.

Je me souviens qu'il arriva un jour chez moi avec un mouchoir de poche où était peinte Notre-Dame de Nazaré, qu'on venait de lui rapporter de cette plage. Il nous le montra avec grande joie, et tous les enfants voulurent l'admirer. Le mouchoir passa de main en main, pour bientôt disparaître. On le chercha, mais impossible de le retrouver. Peu après, je le découvris dans la poche d'un autre enfant.

14. Jean DE MARCHI, *op. cit.*, p. 30.

15. Le fifre est une petite flûte en bois, au son aigu.

Je voulus le lui reprendre, mais il déclara qu'il était à lui, qu'on le lui avait aussi rapporté de la plage. Alors, François, pour en finir avec cette dispute, s'approcha de moi et me dit : "Laisse-le-lui ! À moi, peu m'importe ce mouchoir !" ¹⁶. »

Cela manifeste la nature paisible de François, dotée d'un brin de nonchalance. C'est un enfant qui n'aime pas les disputes. Pour lui, celles-ci ne peuvent conduire à la lumière. De nature contemplative, il comprend que, parfois, dans une discussion houleuse, un silence vaut mieux qu'une parole. Tout en aimant la compagnie, il est de nature solitaire. En ce sens, il est certain que sa vie de petit berger, dans les longues heures de garde de son troupeau, a été pour lui une véritable école du silence, de la méditation.

Toutefois, si François est perçu comme étant un garçon calme et pacifique, il ne le doit pas seulement à sa nature qui, certainement, l'y avait quelque peu prédisposé. Cette paix qu'il respire de tout son être, il l'a aussi acquise à force de vertu, ce qui a parfois impliqué certains combats. Car, pour lui, l'esprit de paix se vit non pas au loin, mais dans la proximité du quotidien. Si François est considéré comme étant un garçon pacifique, cela ne signifie pas pour autant qu'il soit sans énergie ou sans volonté. Bien au contraire ! Manuel Pedro le rappelle :

« Il était plus rude et plus remuant que sa petite sœur. Il n'était pas si patient. Pour un rien, il regimbait... On aurait dit un petit veau ! Il n'était pas peureux du tout. Il allait la nuit, tout seul, dans le noir, n'importe où, sans appréhension et sans rechigner. »

16. Lucie DOS SANTOS, *Mémoires de Sœur Lucie*, tome I, Éditions Fundação Francisco e Jacinta Marto, Fatima, 2019, p. 140-141.

Olimpia, sa mère, ajoute :

« Il courait beaucoup après les lézards gris, et en rapportait à la maison. Je voulais lui faire peur de ces bêtes. Ah bien oui !... Il était très hardi¹⁷. »

Aimant jouer avec ses frères, François n'est pas en reste en matière de taquinerie. Un jour que son frère Jean se prélassait à demi couché, la bouche ouverte, près du feu, Manuel Pedro rapporte :

« Le gamin se leva en tapinois, prit une brindille de bois et, si je ne l'avais retenu par le bras, il allait la mettre dans la bouche de son frère¹⁸. »

Le papa rappelle que, même dans la prière quotidienne du chapelet, François peut se montrer récalcitrant :

« Un soir, François ne se décidait pas à prier avec nous. Je me levai, et j'allai dans la salle de visites où il s'était réfugié. Quand il me vit approcher, tout prêt à lui administrer une correction, il se mit à crier aussitôt : "Ah ! mon bon père !" Et il se décida alors à venir prier. Cela arriva avant les apparitions de Notre Dame. Car, depuis, il n'a jamais été en faute sur ce point. Bien plus, c'était eux (François et Jacinthe) qui insistaient pour qu'on récite le chapelet. Cette désobéissance et l'histoire du petit morceau de bois qu'il voulait faire avaler à son frère ont été les deux seules méchancetés que j'ai pu constater pendant tout le temps de sa vie¹⁹. »

17. Jean DE MARCHI, *op. cit.*, p. 31.

18. *Ibid.*, p. 32.

19. *Ibid.*, p. 32-33.

François rayonne du Christ, Prince de la Paix

François est un enfant doté de très grandes qualités relationnelles. Toujours, il laisse une profonde impression parmi ceux qu'il côtoie. Il dégage une sérénité si communicative qu'on ne peut plus le quitter²⁰. Pourtant, François parle peu, mais il est habité d'un silence intensément rempli de présence. Il suffit de croiser son regard dans lequel se dévoile le ciel de son âme. Un regard qui sonde les cœurs. Très vite, ceux qui ont la grâce de le rencontrer perçoivent en lui un être totalement livré à Dieu. Quand François évoque sa vie de foi dans le Seigneur, surtout après les apparitions, son visage s'illumine ; il disait « que parfois, il sentait la présence de Dieu toute proche de lui, comme celle qu'il avait ressentie le jour où l'Ange lui avait donné la sainte communion²¹ ». Cette Présence, il la ressent au fond lui-même. Mais François doit aussi parfois traverser certains vides de l'âme, certains déserts. Alors, dans ces moments-là, avec sa pureté toute juvénile, il part à la recherche de Dieu. Il court de colline en colline, de crête en crête, pensant que plus il s'élève, plus il sera près du ciel et plus il aura l'impression de toucher Dieu de sa main. Lorsque, sur son parcours, se découvre un rocher élevé, il l'escalade aussitôt jusqu'à son sommet, pensant que là-haut, Dieu pourra mieux entendre ses prières²². François, dans ces élans de cœur et d'âme, ne manifeste pas autre chose que son ardent désir d'être tout à Dieu. Il veut demeurer uniquement avec lui, sans qu'aucun obstacle les sépare, pour accéder enfin à l'union mystique. L'enfant peut alors se livrer à Dieu, dans un cœur

20. Lucie, dans ses mémoires, évoque une personne, venue le visiter, qui témoigne : « Je ne sais pas ce qu'à François ! On se sent bien ici ! », cf. Lucie DOS SANTOS, *op. cit.*, Quatrième mémoire, tome I, p. 196.

21. *Positio Francisco Marto*, *op. cit.*, p. 244.

22. Cf. *Positio Francisco Marto*, *op. cit.*, p. 203 et p. 246.

à cœur, et lui manifester tout son amour en disant : « Mon Dieu, je vous aime²³ », « Ô mon Jésus, je vous aime²⁴ ».

Dans la vie spirituelle de François, nous percevons comme un mouvement, partant de son intériorité et le propulsant hors de lui-même, en même temps qu'il y a un mouvement inverse. Surtout, François cherche des espaces de silence, dans la perspective de mieux rejoindre les profondeurs de son être afin d'y ressentir davantage la respiration de Dieu. De fait, pour trouver Dieu et demeurer en lui, cela implique toujours une descente en nous-mêmes. Comme le signifie le Christ : « *Demeurez en moi comme je demeure en vous* » (Jn 15, 4) ; « *Vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous* » (Jn 14, 20). Avec cette promesse : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point*²⁵ » (Jn 14, 27). C'est précisément cette paix venant du Christ dont François est tout habité, et qui rayonne parmi les siens.

Face aux tribulations que peuvent subir certaines personnes qui se confient à lui, François croit de tout son cœur que cette paix empreinte de sérénité qui l'habite peut aussi naître dans leur cœur tourmenté. Lucie rappelle dans ses mémoires ce mot de consolation qu'il a constamment à la bouche : « Ne t'en fais pas²⁶ ! » Pour François, seules la foi et l'espérance peuvent aider à vaincre toutes formes d'inquiétudes, dans une confiance absolue envers Dieu. Chaque fois qu'on se tourne vers lui, sa présence de paix nous est donnée et il peut se lever un nouveau printemps

23. À propos de Jésus qu'il avait contemplé dans sa lumière divine, il n'avait de désir que de le revoir, car, disait-il, « Je l'aime tellement », cf. Lucie DOS SANTOS, *op. cit.*, tome I, p. 152.

24. *Positio Francisco Marto*, *op. cit.*, p. 238.

25. Les citations bibliques sont tirées de la traduction de Louis Segond.

26. Lucie DOS SANTOS, *op. cit.*, Quatrième mémoire, tome I, p. 141.

de vie. François, cet être pacifié en Dieu, ne peut qu'entrer dans le sillage de lumière d'une sainte Thérèse d'Avila :

« Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie. Tout passe, Dieu est toujours le même, la patience obtient tout. Qui a Dieu ne manque de rien, Dieu seul suffit²⁷. »

Cette prière est un véritable résumé de la vie du petit François qui, envers et contre tout, a toujours gardé une confiance absolue en Dieu seul. Sa présence divine lui est tout, d'où cette paix intérieure qui émane de toute sa personne et qui fait qu'à son contact, on se sent apaisé.

Cette quiétude, qui habite François et que rien ne peut troubler, est la résultante d'une vie spirituelle profonde, faite de longues heures de prière et d'adoration, jusqu'à en perdre la notion du temps. François avait ainsi créé cet espace pour que le Christ vienne tout remplir de sa présence.

Et saint Paul le confirme dans sa lettre aux Philippiens : « *Le Seigneur est proche. N'entretenez aucun souci, mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu ; alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées, dans le Christ Jésus* » (Ph 4, 6). La prière, l'oraison créent cet espace pour que le Christ, Prince de la Paix, puisse y demeurer, pour ensuite la communiquer à autrui. Saint Seraphim de Sarov n'hésitait pas à dire : « Acquiers la paix intérieure et des milliers, autour de toi, trouveront le Salut²⁸. » Comme c'est le cas pour le petit François :

27. Claude PLETTNER, *Une Année avec Thérèse d'Avila*, Éditions Bayard, Montrouge, 2015, p. 315.

28. Cité par Irina GORAINOFF dans *Seraphim de Sarov*, Éditions Desclée de Brouwer, Abbaye de Bellefontaine, 1979, p. 47.

SAINT FRANÇOIS DE FATIMA

en sa présence, tant et tant de pèlerins retrouvaient la paix et la sérénité. C'est peut-être la mission première du pacifique François au Ciel : nous inviter à nous mettre dans le sillage de la lumière apaisante de Notre Seigneur Jésus-Christ, Prince de la Paix, car « *heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5, 9).

« Un petit garçon les conduira... »

Isaïe 11, 6

François Marto (1908-1919) est issu d'une famille rurale, modeste et fervente. Bien avant les apparitions de la Vierge Marie à Fatima, ce petit contemplatif dans l'âme est sensible à la musique, à la beauté de la nature, ce qui développe chez lui un esprit poétique. En chaque créature, le petit berger voit un reflet de la beauté de Dieu.

En 1917, les apparitions intensifient sa vie spirituelle et François passe des heures devant le tabernacle de l'église du village pour adorer « Jésus caché ». Tout entier consacré à une vie de prière et d'offrande, son seul désir est de consoler les cœurs de Jésus et de Marie. À l'aube de ses 11 ans, atteint de la grippe espagnole, François meurt le sourire aux lèvres. Il sera proclamé saint par le pape François le 13 mai 2017.

Un récit biographique, riche et émouvant, pour découvrir le plus méconnu des voyants de Fatima, cet enfant dont le caractère paisible et contemplatif cachait une force hors du commun.



Martial Python est prêtre catholique à Givisiez en Suisse. Il assure la direction spirituelle au séminaire et est l'aumônier de l'Ordre des Vierges consacrées du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.



16,50 €

ISBN : 979-10-306-0732-1

www.editions-beatitudes.com

EdB